

LES PRODUCTIONS DU TRÉSOR

FRANÇOIS CLUZET
MARION COTILLARD
BENOÎT MAGIMEL
GILLES LELLOUCHE
JEAN DUJARDIN
LAURENT LAFITTE
VALÉRIE BONNETON
PASCALE ARBILLOT

UN FILM DE
GUILLAUME CANET

LES PETITS MOUCHOIRS

ANNE MARIVIN
LOUISE MONOT
JOEL DUPUCH
HOCINE MERABET

SCÉNARIO
GUILLAUME CANET

PRODUCTEUR EXÉCUTIF
HUGO SÉIGNAC

PRODUIT PAR
ALAIN ATTAL

AVEC FRANÇOIS CLUZET MARION COTILLARD BENOÎT MAGIMEL GILLES LELLOUCHE JEAN DUJARDIN LAURENT LAFITTE VALÉRIE BONNETON PASCALE ARBILLOT ANNE MARIVIN LOUISE MONOT JOEL DUPUCH HOCINE MERABET MAXIM NUCCI MATTHIEU CHEDID NIKITA JEANNE DUPUCH MARC MAIRE NÉO BROCA EDOUARD MONTOUTE
UN FILM DE GUILLAUME CANET SCÉNARIO GUILLAUME CANET PRODUIT PAR ALAIN ATTAL - DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE CHRISTOPHE OFFENSTEIN RÉGIEUR PHILIPPE CHIFFRE MONTAGE HÉLÈNE DE LUZE SON PIERRE CANET JEAN GOUJER JEAN-PAUL HURIER MARC BOISNE TÊTE ASSISANT RÉALISATEUR LUDOVIC BERNARD COSTUMES CARINE SARFATI PRODUCTEUR EXÉCUTIF HUGO SÉIGNAC

DIRECTRICE DE PRODUCTION NORA SALHI DIRECTEUR DE POST-PRODUCTION NICOLAS MOUCHET UNE CO-PRODUCTION LES PRODUCTIONS DU TRÉSOR EUROPACORP CANEO FILMS MG FILMS AVEC LES PARTICIPATIONS DE CANAL+ CINECINEMA MG V9
M M1 cine caneo W9 EN ASSOCIATION AVEC COFINOVA 6 LA COMPAGNIE CINÉMATOGRAPHIQUE EUROPÉENNE PANACHE PRODUCTIONS OPENET CANAL+ PRODUCTION PRODUCEUR CANEO EUROPA CORP

Distribution France

EUROPACORP

137, rue du Faubourg Saint Honoré
75008 Paris

Tél. : + 331 53 83 03 03

Fax : + 331 53 83 02 04

www.europacorp.com

Presse

Moteur !

Dominique Segall – Grégory Malheiro

20, rue de la Trémoille
75008 Paris

Tél. : 01 42 56 95 95

Fax : 01 42 56 03 05

Spécifications Techniques

Format 2 h 34

Minutage 154 minutes

Son Dolby SRD / DTS

www.lespetitsmouchoirs-lefilm.com

LES PRODUCTIONS DU TRESOR
présentent

LES PETITS MOUCHOIRS

AU CINEMA LE 20 OCTOBRE 2010







LES PETITS MOUCHOIRS **SYNOPSIS**





À la suite d'un événement bouleversant, une bande de copains décide, malgré tout, de partir en vacances au bord de la mer comme chaque année. Leur amitié, leurs certitudes, leur culpabilité, leurs amours en seront ébranlées. Ils vont enfin devoir lever les « petits mouchoirs » qu'ils ont posés sur leurs secrets et leurs mensonges.

GUILLAUME CANET RÉALISATEUR



UNE ÉMOTION PARTICULIÈRE

C'est très étrange car je n'avais jamais ressenti ça sur un film en tant que réalisateur. J'ai déjà tourné deux courts métrages et trois longs, dont *Les Petits Mouchoirs*, ce qui est « peu » et en même temps suffisant pour que je puisse dire que ce que je vis avec ce film depuis le début, est très particulier pour moi. J'ai traversé une période disons cruciale, c'est une évidence. Après *Ne le Dis à Personne*, je suis passé par plusieurs caps, déjà du fait de l'âge. A 35 ans, on ne se pose pas les questions qu'on se posait à 20, on a déjà pris quelques coups... J'ai décidé de faire un travail d'analyse. Un travail assez important; intéressant bien au-delà de ce que j'imaginais puisqu'il a abouti à l'écriture de ce scénario, en moins de cinq mois. C'est en ce sens que ce film est si particulier pour moi. Je ne peux pas faire un film plus personnel que *Les Petits Mouchoirs*.

LA GENÈSE DU PROJET

Le déclic a eu lieu à la fin de *Ne le Dis à Personne*. J'ai eu un problème de santé. J'avais accumulé tellement de fatigue entre la réalisation, le montage, etc, que le premier virus qui est passé, il a été pour moi ! J'ai fait une septicémie qui m'a bloqué un mois à l'hosto. Lorsque j'en suis sorti j'ai fait une bonne vraie dépression. Je me suis rendu compte que mon existence



ne pouvait pas s'arrêter à mon travail et que j'avais le droit de prendre le temps d'apprécier la vie. Cela m'a fait réaliser combien je me mentais depuis des années sur mes envies réelles; combien j'ai reporté sur le boulot pour surtout ne pas avoir à réfléchir.





DE L'INTROSPECTION À L'ÉCRITURE

Je ne peux pas reconnaître avoir fait un film aussi personnel, sans reconnaître publiquement être passé par là. Grâce à ce travail d'introspection, j'ai compris une foule de choses qui m'ont permis de me recentrer sur ce que je voulais vraiment; de comprendre qui sont les amis qu'on aime réellement. J'ai fait le ménage dans ma vie et le sujet des *Petits Mouchoirs* a commencé à prendre forme. Durant l'été 2008, j'ai commencé à écrire alors que je travaillais sur un autre scénario sans rapport avec mon bouillonnement intérieur d'alors. Je partageais une maison pendant quelques jours avec une amie, quand j'ai commencé à lui raconter plein de choses que j'avais en tête en vrac; et notamment mon envie depuis longtemps de faire un « film de potes ». A mesure que je lui parlais, je me suis rendu compte qu'en fait, le film était en train de sortir. Et durant les cinq jours qui ont suivi, je lui ai demandé d'être en quelque sorte mon obstétricienne. Elle m'écoutait,

me posait des questions, réagissait et pendant ce temps là, je prenais des notes. Je lui dois beaucoup, car tout de suite après j'avais la structure du film. J'ai écrit plusieurs des scènes pendant le tournage de *Farewell*, dans ma caravane, très rapidement, chaque fois que j'avais un moment entre deux scènes. Je n'avais jamais eu une telle facilité à écrire.

DES PERSONNAGES AUTOBIOGRAPHIQUES

Oui, il y a un peu de moi dans chacun des personnages. Beaucoup de choses qui sont dites dans le film, font partie de ma vie. Après bien sûr, tout cela est remis en forme: romancé. Intégré à un travail classique de fiction. En dépit de quoi, *Les Petits Mouchoirs* a été un film très douloureux à écrire. A cause justement de ce côté personnel. Et des sentiments qu'il m'a conduit à revivre. Mon but était de faire un film trans-générationnel. Même les rôles des enfants sont écrits d'après mon ressenti,



lorsque j'avais 5/10 ans et que je vivais au milieu des grandes personnes. Il y a beaucoup de moi dans tous les personnages. Je les ai donc écrits avec une grande honnêteté et une grande sincérité. Du coup je pense que l'on s'identifie facilement. Il faut toujours mettre de soi dans une histoire. Ce qui est vrai et sensible pour soi, peut l'être pour d'autres... En tout cas ce sera vrai puisque c'est personnel.

DU RIRE AUX LARMES

La frontière est souvent ténue entre les deux. On a tous connu des moments tragiques où le rire soudain peut s'inviter. C'est ce que je voulais restituer. La situation dans laquelle les personnages se retrouvent, les oblige à passer par toutes sortes d'émotions et de sentiments... Je voulais montrer comme les vacances sont souvent une soupape de décompression qui conduit à lâcher prise... Et du coup provoque, toutes sortes de réactions, qu'elles soient comiques



ou plus tragiques. J'ai senti que ça fonctionnait le jour où François Cluzet, après la première lecture du scénario, assez ému, m'a dit « tu sais, il y a un paquet de scènes à propos desquelles on ne sait s'il faut rire ou pleurer ».

MENSONGE

Le film traite des mensonges qu'on se fait à soi-même et aux autres, par rebond : tout ce qu'on ne veut pas voir de nous, qu'on dissimule derrière nos petits mouchoirs. Au début, les personnages passent une partie de leur temps à éluder les vraies questions, comme beaucoup d'entre nous dans la vie à différents moments. « Est-ce que je fais le travail dont je rêvais vraiment ? » « Est-ce que je vis avec la femme que j'aime vraiment ? » « Est-ce que j'ai la sexualité que je voulais vraiment avoir ? » Je n'utilise pas le mot « vraiment » par hasard... La signification est dans le mot... Et ces questions marchent pour toutes les générations.



FILM DE POTES

C'est aussi un film sur l'amitié. Je me suis inspiré ouvertement de films de bande, de belles histoires de potes comme *The Big Chill* (Les copains d'abord, 1984) qui est sans doute ma plus grosse référence. Je peux aussi vous citer *Mes meilleurs copains* de Jean-Marie Poiré (1988), *Un éléphant ça trompe énormément* d'Yves Robert (1976). *Husbands* de Cassavetes... Et il y a aussi beaucoup des films de Claude Sautet. Faire ce film avec ceux qui sont mes amis dans la vie a rendu les choses plus simples : avec Gilles (Lellouche), Marion (Cotillard) et puis l'équipe technique qui me suit depuis mes court-métrages, on se connaît depuis très longtemps maintenant. Et puis François (Cluzet), Benoît (Magimel)... Même Jean Dujardin, puisque j'ai réalisé que j'étais à la maternelle et l'école primaire avec lui ! A l'époque, nos parents habitaient les Yvelines. Mais moi j'avais complètement zappé. C'est lui qui me l'a rappelé

le jour de l'avant-première de *Mon idole* (2002). « Tu te souviens de Madame Pichon ? Madame Copeck ? ». Tu penses que je m'en souvenais ! On hallucinait !

OBSESSIONNEL

Le tournage a été un moment intense, mais compliqué car j'avais envie que les acteurs ressentent les choses telles que je les avais ressenties à l'écriture. J'ai été assez obsessionnel, leur demandant de suivre à la virgule près ce que j'avais écrit, imaginé. Je n'ai jamais fait un film avec autant de passion. Même si *Ne le Dis à Personne* est un film que j'adore, je pense que *Les Petits Mouchoirs* est un film plus personnel et plus abouti qui provoque chez moi une fierté particulière, mais sans aucune prétention. Les personnages en particulier me touchent, et me provoquent cette passion.



RÉALISME

Lorsque j'ai proposé le rôle à chacun, j'ai mis deux conditions : pour un tournage en août, je leur ai demandé de se rendre d'abord disponibles cinq jours en mai, pour qu'on fasse un travail d'immersion, d'imprégnation au Cap Ferret. J'ai ainsi pu emmener tout le monde dans la maison où nous allions tourner. Je voulais qu'ils y vivent, qu'ils ouvrent les placards, qu'ils sachent où étaient le café, les couverts, etc, etc. Qu'ils l'apprennent par cœur. Que les sorties en bateau aient l'air naturelles, que le bistro de la plage leur soit familier. Et quand on est retourné au Cap Ferret en août, ils avaient le sentiment d'avoir déjà passé leurs vacances là. Je voulais aussi qu'ils fassent connaissance, que les couples commencent à exister et qu'ils apprennent à connaître ceux qui allaient jouer leurs enfants. Ensuite, la deuxième condition, pendant toute la durée du

tournage était la présence permanente de chacun. Je voulais qu'ils restent là, qu'ils soient concernés 24/24 par la vie du groupe. Qu'ils soient disponibles pour des plans impromptus s'il fallait. Je ne voulais pas que l'histoire soit jouée, mais qu'elle soit ressentie. J'ai tourné avec deux caméras en simultané pour que les acteurs aient une liberté absolue dans le jeu. Pour que dans les scènes de groupe ils puissent se lever de table pour aller chercher un verre dans la cuisine si ça les chantait, sans la crainte d'entrer ou de sortir du champ. Après, moi, c'est au montage que j'ai créé le film, avec une matière infinie. C'est grâce à ça, toute mesure gardée, que j'ai réussi un film vivant où prévaut le rythme. Tous ont joué le jeu d'une manière incroyable ! C'est pour ça que ce film me touche quand je le revois. J'y retrouve l'émotion que j'ai eue en écrivant le scénario.



LES OCCASIONS MANQUÉES

Nous passons tous à côté de certaines choses pour les mêmes raisons : parce qu'on se laisse accaparer par son travail, bouffer par un certain rythme de vie. On néglige sa famille, ses amis, son couple tout en leur donnant l'impression d'être là. On sait qu'il faudrait qu'on s'arrête pour prendre le temps de réfléchir. Définir les priorités. Dire ce qu'on veut vraiment. Mais on ne prend pas forcément ce temps là et quand on le voudrait, il est

parfois trop tard. Dans un groupe, il y a aussi toujours la peur de pourrir l'ambiance si on aborde certains sujets qu'on juge sensibles. Alors on ne dit rien... Mais ça pourrit l'ambiance quand même ! Pourtant, on laisse passer, en imaginant que les choses s'arrangeront d'elles-mêmes. *Les Petits Mouchoirs* c'est le tapis sous lequel on glisse la merde, jusqu'à ce que ça se voit ! Le déballage peut être terrible. Il l'est, en partie, dans le film lorsque chacun se retrouve confronté à sa vérité.



LA RÉVÉLATION

Le personnage de l'ostréiculteur a un rôle crucial. Jean-Louis, c'est la conscience de la bande, celui qui n'a pas peur de parler vrai. Un homme droit, qui mène une vie modeste. Il les observe depuis longtemps. Il les aime, il a un cœur énorme, mais il ne leur passe rien. C'est lui qui va les mettre face à leurs contradictions, à leurs petites lâchetés. Il est joué par Joël Dupuch qui est



réellement ostréiculteur au Cap Ferret. C'est un ami. Il est épatant, il joue juste. La révélation du film !

MATURITÉ

Dans la mise en scène, dans la direction d'acteurs, c'est mon film le plus abouti. Mais tout du long, je me suis rendu compte à quel point j'avais encore beaucoup de choses à apprendre.

ALAIN ATTAL PRODUCTEUR



Faire un film avec Guillaume est un plaisir chaque fois renouvelé. C'est un homme fidèle. Qui a besoin plus qu'un autre de travailler en confiance. Les petits mouchoirs est le regard qu'il porte sur sa génération et au-delà sur la société d'aujourd'hui. Un film sur les dégâts qu'on cause (ou qu'on subit) parfois dans la vie, à force de remettre au lendemain les choses vraiment importantes. La réussite (artistique et commerciale) de *Ne le Dis à Personne* a autorisé Guillaume à prendre le temps d'écrire le scénario dont il rêvait. De mon côté, j'ai fait en sorte de lui offrir aussi le temps qu'il jugeait nécessaire au tournage, puis au montage. La première version faisait... quatre heures ! Il tenait à ce que tout ce qu'il avait tourné y soit. Guillaume n'a pas voulu qu'on visionne cette version, il a préféré ramener d'abord le film à un format « un poil plus court » (rires) avant de nous le montrer. C'est la première fois depuis que nous travaillons ensemble que Guillaume a atteint ce niveau d'autorité, d'expertise. Seul maître à bord et le plus souvent au prix d'une magnifique énergie. Durant le tournage, j'ai noté cette détermination inouïe. Jamais Guillaume n'avait dominé aucun de ses films précédents à ce



point. Dans tous les registres : depuis le scénario (le premier qu'il écrit seul, sans Philippe Lefebvre) jusqu'à chacune des musiques qu'il avait en tête dès l'écriture, et sur lesquelles on a bataillé dur pour toutes les obtenir.

LE MÉLANGE SUBTIL DES GENRES

J'ai décidé de confier la production exécutive à Hugo (Ségnac) qui, après des années d'apprentissage à mes côtés, a pris les galons qu'il méritait. Je l'ai connu junior stagiaire durant la préparation de *Selon Charlie* de Nicole Garcia. Il en a fait du chemin. On peut dire qu'il a appris. La gestion des dépenses stratégiques notamment, n'a plus de secret pour lui. Du coup, ma présence permanente aux côtés de Guillaume, un peu



comme sur *Mon Idole* et *Ne le Dis à Personne* s'imposait moins au fur et à mesure des semaines de tournage. Surtout, le visionnage des rushes chaque jour me confirmait qu'il y avait une grâce, une « vista » incroyable dans ses plans, qu'il maîtrisait à fond son propos... Je crois que les enseignements de *Ne le Dis à Personne* lui ont permis d'oser une nouvelle fois le mélange subtil des genres. Qu'il se soit essayé au thriller, ou aujourd'hui à la comédie, ne l'ont jamais dissuadé de mettre de l'émotion dans son récit. Il a une espèce d'intuition unique, un sixième sens pour déceler ce qui sera avant tout une bonne situation de cinéma. Et si, pour ça, on passe d'une séquence où on éclate de rire tant le personnage de Cluzet est névrosé, obsessionnel,

directement à une séquence où Marion nous bouleverse, ce n'est pas un problème... *Les Petits Mouchoirs* est un très bel exemple de ce mélange de genre, d'une liberté de raconter la vie telle qu'elle est vraiment, celle où on rit beaucoup mais hélas aussi celle où on pleure souvent.

HUGO SELIGNAC PRODUCTEUR EXÉCUTIF



Guillaume avait une vision si précise de ce qu'il voulait, que le premier contact avec le texte a demandé aux acteurs un travail sans doute inhabituel pour la plupart d'entre eux, talents confirmés. Au début, Guillaume a pu donner l'impression de les diriger presque comme des débutants. Il tenait à ce que le ton soit précisément celui qu'il indiquait, sinon le sens des mots différait. Parfois aussi, lorsque Guillaume voulait leur présence sur certains arrière-plans, au début, ils ont pu avoir l'impression de faire de la figuration. Ce n'était évidemment pas le cas. Le résultat à l'écran parle de lui-même. L'émotion que distille le film est aussi dans ces scènes où la vie du groupe s'exprime sur plusieurs plans ; à travers des regards que Guillaume a su magnifiquement capter et pas uniquement sur des dialogues. A l'arrivée, tout le monde était d'accord sur ce point : nous n'avons pas fait un film, mais le film. Guillaume transcende les gens sur un plateau. Moi, j'ai compris que je faisais ce métier pour travailler avec des artistes comme lui. Mieux que beaucoup de metteurs en scène, il fait admettre l'idée que tout le monde est important sur un tournage. Du stagiaire à François Cluzet pour Guillaume toutes les personnes qui travaillent à ses côtés ont un rôle bien précis à jouer. Ce que je trouve remarquable dans *Les Petits Mouchoirs*



c'est le caractère universel des questions que se posent les personnages. Elles sont valables à 15, à 35, à 65 ans, sans distinction de classe sociale. La frustration sexuelle du personnage de Pascale Arbillot par exemple ; la révélation qu'à le personnage de Benoît Magimel sur sa nature profonde, la peur chronique du personnage de Gilles Lellouche à s'engager, savoir si on aime la bonne personne, est ce que je fais le travail qui me plait, mes amis sont-ils des bons amis... etc... On me parle souvent de film choral pour définir *Les petits mouchoirs* mais je préfère dire que c'est l'histoire d'une bande de 8 copains dont chacun est le héros de sa propre histoire. Mon travail sur le tournage a consisté notamment à



alléger la tâche de Guillaume ; à l'encourager à déléguer afin qu'il ne se consacre qu'à l'essentiel ; en prenant à mon compte des problèmes fondamentaux techniques et de gestion et aussi des choses subalternes qui peuvent lui prendre une demi-heure, comme de choisir le bon fromage pour le repas de midi à la cantine, au motif qu'il veut et c'est vrai le bien-être de toute son équipe ! (rires) En rejetant très vite l'idée de tenir en plus un rôle dans le film, Guillaume a fait preuve d'une infinie sagesse. Cela aurait été intenable et on peut penser qu'il n'aurait pu être un directeur d'acteur si précis avec les autres. C'est un bonheur d'avoir travaillé sur *Les Petits Mouchoirs*. C'est un film généreux dont on sort en ayant envie de dire aux gens qu'on les aime.

FRANCOIS CLUZET ACTEUR



Je pense que Guillaume Canet a écrit le film d'une génération, et même d'une époque. C'est un film qui parle de nous, de vous. C'est un miroir, comme le font les grands artistes. Je joue l'aîné de la bande. Le mec qui, par sa situation sociale peut offrir des vacances à l'œil aux autres. Il sait qu'on profite un peu de lui, mais ça lui va parce qu'il se sent utile. Je suis particulièrement fier d'être dans le premier film que Guillaume ait écrit seul. *Ne le dis à personne* était l'adaptation d'un roman policier. Il aurait pu en faire un simple divertissement. Mais à l'arrivée, c'était un peu plus que ça. Presque un film d'auteur déjà. Avec *Les petits mouchoirs*, on peut parler d'œuvre à part entière. Et quand de surcroît tu admires et tu estimes pour ne pas dire que tu aimes le mec – et l'auteur – tu n'as qu'une envie : donner le meilleur. Il a écrit un scénario d'une richesse infinie. Dans

le fond, tous les rôles sont des premiers rôles. Au montage, il avait suffisamment de matière pour faire un film entier sur chacun des personnages !

LE GRAND FRÈRE INTOLÉRANT

J'ai quinze ans de plus que tous les autres dans la bande. Qui pour beaucoup sont des ados attardés ! Ce n'est pas moi qui le dis, c'est mon personnage qui le pense. Je suis le grand frère, mais aussi pour les mauvais côtés : mon intolérance notamment. Il pourrait être imbuvable ce type. Mais il a droit à toute la tendresse de Guillaume, sa bienveillance, pour le sauver. Il ne le juge pas. Il n'y a aucun cynisme dans le regard de Guillaume Canet sur ses semblables. Je trouve que c'est un trait d'identité majeur, dans un monde où la dérision et la raillerie sont devenues la seconde nature de beaucoup de gens et pas seulement des humoristes.



MARION COTILLARD ACTRICE



Guillaume a toujours beaucoup d'idées, d'histoires qu'il aimerait porter à l'écran. Il parlait depuis longtemps de faire un film sur un groupe d'amis, sur notre génération aussi. Il y a trois ans cette envie a pris forme et il a commencé à écrire le scénario des *Petits Mouchoirs*.

J'ai assisté à cette écriture de plus ou moins près selon les périodes, il m'a assez vite parlée de son envie de travailler ensemble.

Quand j'ai lu la première version, j'ai été immédiatement touchée par sa manière d'aller en profondeur dans la description de nos rapports à tous et par la grande finesse, l'honnêteté, la sincérité du propos. Guillaume est quelqu'un qui observe beaucoup et qui a un sens artistique très aiguisé. Il a créé une galerie de personnages authentiques, proches.

LE TRAVAIL

La période de préparation a été très riche. Guillaume est quelqu'un qui travaille beaucoup. Il crée une structure qu'il maîtrise parfaitement, dans ses moindres détails, ce qui permet à l'acteur d'avoir une base très solide. Et il nous ouvre la porte de son univers, en nous donnant la liberté de composer. D'y mettre des petits bouts de nous. Nous avons chacun eu un moment avec lui où il nous a exposé sa vision du personnage. Il nous a ensuite réunis pour une série de lecture à Paris

qui ont permis des réajustements pour créer un équilibre entre les nombreux personnages.

Un des moments les plus inspirants de cette préparation a été les quelques jours que nous avons passés au Ferret dans la maison qui servirait de décor au film.

Ce fut l'occasion de partager le travail et aussi de faire plus ample connaissance. Il était important de créer une dynamique de groupe, d'amitié.

Nous avons tous imaginé la vie de nos personnages, ce qui les habites mais aussi les relations qu'ils entretiennent les uns avec les autres, comment ils se sont rencontrés, leur passé individuels et leur passé en groupe. Ce que l'on ne voit pas à l'écran mais ce qui enrichit chacun, l'énergie sous-jacente. Chacun a raconté son histoire c'était un moment très émouvant à vivre, on avait le sentiment d'assister à la naissance des personnages et de leurs liens. Sur le plateau, Guillaume crée un espace où tout est fait pour que l'acteur soit dans la plus grande confiance et la plus grande aisance. Un réalisateur qui a une telle connaissance et une telle compréhension de l'acteur rend le travail facile et même extatique parfois. Nous avons vécu des moments où nous n'avions plus l'impression de jouer.

LE PERSONNAGE

Marie est ethnologue. Elle va étudier l'humain à des milliers de kilomètres et elle est incapable de faire face à son désastre intérieur. Marie a peur, elle fuit. Mais vers la trentaine, on arrive à un stade où, après s'être laissé vivre, se dessinent de nouvelles priorités. La nécessité de faire le point et la peur de le faire. Quoiqu'il arrive, c'est un moment charnière qui amène à une introspection.





BENOÎT MAGIMEL ACTEUR



Ca fait quelques années que je connais Guillaume pourtant je suis un des derniers arrivés dans ce groupe de copains. Comme la plupart d'entre nous, j'ai commencé à entendre parler du film avant qu'il n'ait écrit la moindre ligne. Il m'avait juste raconté l'histoire vraie de deux personnes, deux meilleurs amis, beaucoup plus âgés, qui avaient eu la révélation de l'un pour l'autre. Puis une phrase : « J'aime tes mains ». C'est cette phrase qui fut le motif de départ pour construire la déclaration de Vincent à Max. Je ne vois que de la sincérité dans ce personnage lorsqu'il ose confier son secret. Rien de sexuel. Il se sent bien près de son pote et ça lui suffit. Le problème est qu'il ne comprend pas que ça puisse être mal pris. Dès le début de l'histoire, il lève ses petits mouchoirs et tombe le masque.

Se connaître aussi bien en dehors des plateaux est une valeur ajoutée pour le film. On y retrouve l'esprit de camaraderie qui nous unit dans la vie. Toutes les personnes qui travaillaient sur le film ressemblaient plus à une bande de potes qu'à une équipe de cinéma, mais des potes à qui Guillaume demandait un travail précis d'une grande exigence. Avec beaucoup de confort, et beaucoup de contraintes aussi. Certains week-ends Guillaume organisait des projections de rushes, dans le bar du coin pour partager le travail accompli ensemble



et regonfler les troupes dans les moments de fatigues. Guillaume a une équipe exceptionnelle. Je n'ai jamais vu des mecs aussi dévoués. Voir des techniciens d'expérience courir avec la caméra comme si leur vie en dépendait, c'est beau et touchant. Si j'étais amené à faire de la mise en scène, je chercherais à créer cette ambiance là. En fait, ça pousse au cul de voir Guillaume travailler, ça donne envie de s'y mettre. Sa maîtrise est impressionnante. Avec *Les Petits Mouchoirs*, il a encore franchi un palier. C'est son film le plus personnel et sûrement le plus universel...



GILLES LELLOUCHE ACTEUR



Les *petits mouchoirs* est mon cinquième film avec Guillaume. On s'est connu aux productions du Trésor d'Alain Attal. C'était tard dans la nuit, j'étais sur l'écriture de *Narco*. Lui travaillait sur le scénario de *Mon idole*. C'était peu après la sortie de *Vidocq*, une période moyenne pour lui. Il sortait de La Plage aussi, avec Leonardo DiCaprio et il y avait une foule improbable qui gravitait autour de lui. On a parlé une bonne partie de la soirée. Une discussion franche, où je l'ai trouvé déjà singulièrement lucide. Son évolution comme metteur en scène est spectaculaire. Dans *Mon idole*, on peut déceler des influences (Paul Thomas Anderson, un peu Martin Scorsese...). Dans *Ne le dis à personne*, beaucoup moins. La recherche formelle l'intéresse moins que l'histoire. Pour lui, la réalisation n'est pas un snobisme d'acteur, mais une vraie nécessité. C'est quelqu'un qui injecte de la vie dans son art. Je l'ai connu à une époque où il sortait un carnet et notait tout ce qui pouvait être le début d'un bon sujet ou d'une belle scène, pour un film qui bien sûr restait à écrire.

UNE CHRONIQUE CONTEMPORAINE, UNIVERSELLE

Le Cap Ferret, c'est notre camp de base depuis dix ans. Tous les personnages évoquent de près ou de loin des épisodes de notre vie et de gens croisés là-bas. Mais la force de Guillaume, est d'avoir transcendé cette matière :

rien n'y est anecdotique. Ce n'est pas un film sur nos vacances avec de la psychologie de dessins animés. C'est une chronique contemporaine, universelle. Je joue un comédien de deuxième zone, frimeur, dragueur, superficiel. Le bon pote, qui a quand même l'élégance de ne pas embarrasser les autres avec ses petits problèmes. Eric est l'élément dynamique du groupe. Dans *Les petits mouchoirs*, Guillaume n'est pas si loin de ce que faisait un Claude Sautet. Il a toujours aimé les films de bandes. Il nous avait demandé de revoir *The Big Chill* (Les copains d'abord), mais aussi *Husbands* de John Casavettes... Mettre en scène huit personnages, tous d'importance à peu près égale, c'est un exploit quand on voit le résultat.





LAURENT LAFITTE ACTEUR



Sans être véritablement un intime de Guillaume, on ne s'est jamais perdu de vue depuis les cours Florent. Dans *Mon Idole* et *Ne le Dis à Personne*, je faisais une panouille, rien de spectaculaire, mais c'était sa manière à lui de me faire participer à ses aventures de jeune réalisateur et cela m'a toujours beaucoup touché. Mon rôle au départ, dans *Les Petits Mouchoirs*, il l'avait écrit pour lui. Et puis il s'est dit qu'il aurait bien assez de travail avec la seule mise en scène. Il est venu me voir sur scène dans mon one-man-show, et en sortant il m'a proposé de jouer Antoine. Un vieil adolescent mal dégrossi qui vient de se faire quitter par sa copine. Il n'a pas de boulot et n'arrive pas à s'enlever son ex de la tête. Il passe son temps à saouler les autres en leur demandant des conseils qu'il ne suit pas. Seuls ses problèmes l'intéressent. Ceux des autres n'atteignent même pas son cerveau. Il ne voit rien et n'entend rien. Tant qu'il subit les situations, il les fait aussi subir aux autres et ne trouve aucune solution. Jusqu'à ce qu'il prenne les choses en main et se découvre, par amour, plus mûr qu'on aurait cru.

EUPHORIQUE

Le rôle est foncièrement comique. Mais Guillaume m'a bien évidemment demandé de le jouer au premier degré, sans chercher justement à faire rire. Guillaume étant



comédien, il sait quels mots employer pour vous remettre sur les rails; comment vous recentrer sur les enjeux. Si j'étais impressionné de jouer avec un tel aréopage d'acteurs? Non, mais très excité. J'avais hâte qu'on commence. Et les répétitions m'ont rendu euphorique. Pendant le tournage, on occupait tous des maisons voisines. C'était troublant de donner vie à cette bande de potes et dans le même temps de vivre une autre aventure de groupe, toute aussi forte, celle du tournage.



UN FILM À PART

Quel metteur en scène ! L'implication de Guillaume était telle qu'on était aspiré dans son sillage. Il a fait preuve d'une énergie fédératrice bluffante. Le rapport de confiance qu'il établit avec les comédiens est total. On ne peut que le suivre.

VALERIE BONNETON ACTRICE



Véronique, c'est une fille qui se contenterait de bonheurs simples. Mais avec son mari justement ça ne peut pas être « simple », parce qu'il lui en faudrait toujours plus. Elle l'aime toujours autant, mais ses lubies, ses obsessions l'exaspèrent. Alors elle ne lui passe rien. Lui est fier de sa réussite matérielle, tandis qu'elle, se contenterait de trois fois rien. Guillaume m'avait décrit mon personnage comme une fille généreuse, aimant recevoir chez elle, mais avec des idées bien arrêtées sur ce qui est bon et moins bon pour la santé. C'est essentiellement un rôle de comédie, à travers lequel Guillaume cherchait qu'il sonne vrai.

PETITS MENSONGES ENTRE AMIS

C'est un metteur en scène qui place la barre très haut. Il donne la note, et on est tellement heureux de « chanter » pour lui qu'on se démène pour aller la chercher cette note. Guillaume vous pousse, Guillaume vous aiguille, vous motive, sans forcément diriger. On ne refait pas tant que ça les prises. Lors de la scène de ménage, assez complexe, Guillaume était tout près, et lorsqu'il a dit « coupez ! » j'ai senti qu'on avait atteint le degré d'intensité qu'il recherchait. J'avais beaucoup d'appréhension au début du tournage, et puis chacun a trouvé sa place naturellement. Je me suis assez vite sentie bien dans cette maison de vacances qui est censée être la mienne. La semaine qu'on y a passé tous ensemble avant le début du



tournage, a facilité le travail de familiarisation. Le groupe a commencé à se souder à ce moment là. A travers l'histoire que raconte *Les petits mouchoirs*, j'ai réalisé à quel point le mensonge est permanent en amitié. En fait, on joue tous des rôles tout le temps dans la vie. On ment parfois pour protéger, mais ça finit toujours par ressortir. C'est l'un des enseignements du film.



PASCALE ARBILLOT ACTRICE



J'ai pris une claque avec ce film. Au départ, on voit surtout le côté agréable qu'il y aura à tourner avec une bande de joyeux personnages dans un décor de vacances. Et puis l'émotion vous submerge et vous ne l'avez pas vue venir. Guillaume a l'intelligence du cœur. Il n'a que 38 ans, mais quelle sagesse et quel enthousiasme communicatif ! Il y a une scène où l'on fait un jogging sur la plage, et d'un coup je détale. Guillaume m'a dit : « faut vraiment que tu t'entraînes tu sais, je te demanderai d'aller très vite, dans le sable... ». Résultat, j'ai couru une heure par jour. Je n'avais jamais fait ça de ma vie, j'ai perdu presque 10 kg, heureusement que ça collait au personnage ! Le couple que je forme avec Benoît Magimel est de ceux qui se sont formés très jeunes. Ils s'aiment un peu comme des frère et sœur. Mais ce sont deux solitaires. Elle, elle est dans la frustration sexuelle. Elle « fait » l'amour sur internet. Et puis en société, elle parle tout le temps. Elle a un avis sur tout. C'est madame Moi-je-sais. Elle est en quête permanente d'affection.

UNE VIE DE ROMAN

La première fois que j'ai croisé Guillaume, c'était il y a quelques années déjà. Il m'avait proposé un petit truc dans un film. Je venais d'accoucher, il m'a dit : « tu n'auras qu'à allaiter entre deux prises ! ». Épuisée, j'ai



dit non. Je n'avais pas imaginé que deux ans après il me contacterait encore. Il m'a laissé un message : « Pascale, est-ce que tu voudrais... ? etc, etc... Appelle-moi », et puis, il m'a raconté la trame des *Petits Mouchoirs*. Je garde un souvenir exceptionnel du travail de lecture qu'on a fait en situation dans le décor de la maison. Ce furent des moments très gais où chacun, à voix



haute, commençait à être « son » personnage. Trois mois plus tard, lorsqu'on est retourné dans la maison pour le tournage, on y avait déjà des souvenirs. Comme dans le théâtre de Tchekhov, on devine dans *Les petits Mouchoirs*, une vie de roman derrière chaque personnage. Il y a une grande capacité chez Guillaume à inventer.

La scène où je surprends une conversation entre Marion Cotillard et Benoît Magimel n'était pas écrite. Parfois on réalisait qu'il était trois heures du matin... Je fais ce métier pour vivre des moments comme ceux-là. J'ai été épatée par le regard que Guillaume porte sur les hommes. Il met en lumière leurs fragilités, dévoile leurs faiblesses sans complaisance, mais toujours bienveillant.

LISTE ARTISTIQUE

Max : François Cluzet
Marie : Marion Cotillard
Vincent : Benoît Magimel
Eric : Gilles Lellouche
Ludo : Jean Dujardin
Antoine : Laurent Lafitte
Véro : Valérie Bonneton
Isabelle : Pascale Arbillot
Juliette : Anne Marivin
Léa : Louise Monot
Jean-Louis : Joël Dupuch
Nassim : Hocine Merabet

Avec la participation de
Maxim Nucci et Mathieu Chedid

LISTE TECHNIQUE

Un film de Guillaume Canet
Scénario : Guillaume Canet
Produit par Alain Attal
Directeur de la photographie : Christophe Offenstein
Décor : Philippe Chiffre
Montage : Hervé de Luze
Son : Pierre Gamet, Jean Goudier,
Jean-Paul Hurier, Marc Doisne
1^{er} assistant réalisateur : Ludovic Bernard
Costumes : Carine Sarfati
Producteur exécutif : Hugo Salignac
Directrice de production : Nora Salhi
Directeur de post-production : Nicolas Mouchet
Une Coproduction les Productions du Trésor
Europacorp. Canéo films M6 films
Avec les participations de Canal+ Cinécinéma M6 W9
En association avec Cofinova 6 La Compagnie
Cinématographique Européenne Panache Productions

Photos : Jean-Claude Lother
Textes : Carlos Gomez
Affiche : Jeff pour Ydéo
Création : Agence Ipanema pour Ydéo
Impression : Graphic Union
Octobre 2010

© 2010 LES PRODUCTIONS DU TRESOR -
EUROPACORP - CANEO FILMS - M6 FILMS







EUROPA CORP